

THE BEACH BOYS

"California Gold"

(Capitol/EMI)

Il y a trente ans de cela, les Beach Boys magnifièrent par de petits opéras de diamanterie sonore une culture adolescente qui se vivait au jour le jour entre Santa Monica et Venice Beach. Les surfers shapèrent leur planche eux-même, puis l'enfournaient dans un vieux woodie station wagon avant de partir se la donner sur les spots californiens, just for fun. Le soir, sur la plage, ils étaient rejoints par les hot rodders, qui se concoctaient de brûlants monstres mécaniques à partir de vieux Ford 32 gonflés ("Little Deuce Coupe"). On voit ça dans les films starring Anette Funicello. On voit ça dans les chansons des Beach Boys. C'est peut-être crétin, mais c'est bon comme les vacances et le goût du sel sur une peau bronzée. Aujourd'hui les surfers sont sponsorisés et fluorisés des pieds à la tête, tristes et prévisibles comme n'importe quels sportifs professionnels, quand aux amateurs d'accélération entre deux feux rouges, ils conjuguent turbo et injection électronique dans des engins moches et uniformisés. Ca aussi c'est crétin. Donc, que nous reste-t'il du californian dream ? Cette compil des Beach Boys qui sert quarante hits sur un plateau. Les plus connus, les plus classiques de ces chansons de glisse sur la mer ou sur l'asphalte, les plus brillants de ces opéras de diamant où mélodies et harmonies se fondent avec un tel naturel, une telle aisance, qu'on y retrouve, intactes, ces sensations de puissance, de tutoiement divin que l'on peut ressentir quand, sous votre cul, un V8 compressé transmet ses 400 chevaux à un pont raccourci de 9 pouces, ou quand, sous vos pieds, la planche vient de dessiner un parfait jibe au sommet de cette vague émeraude... Cette sensation: c'est l'EVIDENCE. Le reste, TOUT le reste, est littérature.

Jean-Eric PERRIN